

## Aimé Maeght, l'ami des grands peintres, aurait eu 100 ans



C'est un inconnu célèbre. La **fondation** qui porte le nom d'Aimé Maeght à Saint-Paul, près de Vence, est connue, mais peu de gens savent exactement qui fut ce grand marchand de tableaux. Une exposition organisée par la fondation à l'occasion du centenaire de sa naissance permet de mieux cerner cette personnalité atypique, venue tard au commerce de

l'art. C'est le repli dans le Midi, lors de l'Occupation, qui va lui permettre de côtoyer des peintres comme Bonnard et Matisse. Après la Libération, il expose Braque, Miro, Léger, Picasso et Giacometti dans sa galerie parisienne, avant de faire construire près de Cannes les bâtiments d'une fondation, bientôt le rendez-vous de tous les arts. ■

# Aimé Maeght, un inconnu célèbre

Le créateur de la fondation qui porte son nom à Saint-Paul fut aussi un marchand fameux et un éditeur avisé. A l'occasion du centenaire de sa naissance, une exposition retrace sa carrière

Le nom d'Aimé Maeght a fini par se confondre avec celui de la fondation qu'il a édiflée à Saint-Paul (Alpes-Maritimes). Mais avant le sacre de 1964, il y a eu Aimé Maeght galeriste et marchand, l'un des plus importants de l'après-guerre, dont les détails de la carrière sont peu connus. L'œuvre de l'éditeur l'est encore moins. Quant à la jeunesse et aux débuts de l'homme, on n'en a longtemps su que deux épisodes emblématiques – tout juste la rencontre avec Bonnard à Cannes durant l'Occupation, suivie de celle de Matisse.

Le centenaire de sa naissance, en 1906 à Hazebrouck, est l'occasion d'une exposition et d'un livre qui permettent de faire un peu plus qu'esquisser sa biographie. Après d'autres marchands – Daniel-Henry Kahnweiler, Léonce Rosenberg –, Aimé Maeght cesse d'être un inconnu célèbre.

Dans une lettre de 1946 récemment retrouvée dans les papiers de Georges Rouault, il se présente ainsi : « J'ai 40 ans. Lorsque j'étais jeune, je voulais être peintre. Mon père, tué à la guerre de 1914, a laissé ma mère veuve avec cinq enfants dont j'étais l'aîné (12 ans). J'ai poursuivi mes études jusqu'à 20 ans grâce à des bons gagnés en concourant (au lycée je suis resté cinq années consécutives premier de ma promotion). J'ai essayé de gagner ma vie en étant dessinateur lithographe et ainsi le soir pouvoir peindre. » Tentative sans succès : « Il fallait tout sacrifier à la peinture... pourtant les quelques toiles présentées à des marchands soulevaient leur sarcasme ou l'indifférence, encore plus pénible... »

Cela se passe dans les années 1920 à Nîmes, où la famille s'est réfugiée durant la guerre, après la mort du père employé des chemins de fer et la destruction de la

maison. En 1926, le dessinateur lithographe trouve un emploi chez un imprimeur cannois et se spécialise dans la publicité. En 1928, il épouse Marguerite Devaye, rencontrée dans des circonstances singulières : alors que, sans se connaître, ils marchaient sur le même trottoir pour se rendre à la même chorale, la jeune Cannoise s'est arrêtée pour gifler cet homme qui avait l'audace de la suivre – et qui ne la suivait pas. En 1936, c'est elle qui ouvre un magasin de décoration et de radio. Cette même année, Aimé rencontre Bonnard, pour lequel il réalise une lithographie. Peu à peu, le magasin se fait galerie, mais sans rien d'audacieux encore : du Domerque, le peintre de « la Parisienne », de la peinture facile.

L'Occupation est la période décisive. La Côte d'Azur devient un refuge pour bien des artistes et des collectionneurs, si bien que le marché de l'art y devient important, alimenté par un flux constant d'œuvres et d'argent. Des marchands parisiens s'établissent à Nice et à Cannes sous la protection, si l'on peut dire, des occupants italiens. Dès 1941, Aimé, suivant les conseils de Bonnard, se consacre à son nouveau métier, marchand de tableaux. Parmi ses nouveaux collègues, il fait la connaissance de Jean Moulin, dont la galerie masque les activités de résistant. Maeght est assez proche de lui pour préférer quitter Cannes quand Moulin est arrêté, en juillet 1943, et s'installer à Vence.

Autant dire qu'il se sent plus proche de Londres que de Vichy – ce qui ne surprend pas de la part de l'ami de Bonnard, qui devient aussi celui de Matisse au moment même où la femme et la fille de ce dernier sont poursuivies par la Gestapo pour leurs activités de résistance. Dans sa lettre à Rouault, Maeght écrit du reste que Matisse « a pu faire des comparaisons avec Fabiani, qui s'occupait de son œuvre à ce moment-là ». Or Fabiani, marchand parisien, est surtout connu aujourd'hui pour avoir activement collaboré avec les nazis. Il fut, pour Maeght, un ennemi obstiné.

## Logique politique et morale

Cet arrière-plan politique et ces fidélités expliquent pour partie que l'ouverture de la galerie Maeght à Paris, rue de Tché-

ran, en octobre 1945, se fasse avec des dessins récents de Matisse et que, quelques mois plus tard, Bonnard, Braque, Léger, Matisse et Picasso y exposent ensemble de manière symbolique : la galerie est celle des artistes d'une France résistante et moderne. Qu'elle accueille ensuite l'exposition « Le Surréalisme en 1947 », conçue par Breton et Duchamp, s'inscrit dans cette logique, qui est plus politique et morale qu'artistique. Cette même logique explique que, vingt ans plus tard, Malraux, devenu ministre de la culture de de Gaulle, soit le protecteur et le poète officiel de la fondation.

Entre-temps, la maison Maeght s'est constamment développée. Editeur, Aimé publie Tzara, Eluard, Reverdy, Leiris et Prévert, et son fils Adrien dirige ce secteur, qui est aussi celui des revues, *Pierre à feu* à partir de 1945, *Derrière le miroir* à partir de 1947. Galeriste, il a la curiosité et l'intelligence de ne pas s'en tenir à la génération des « grands anciens » désormais septuagénaires qui ont assuré les débuts de sa fortune et de sa notoriété.

Il y ajoute vite les surréalistes : Miro, Ubac, Calder et Giacometti ; puis de plus jeunes, les frères Van Velde, Tal Coat, Tapiès, Kelly. Jusqu'à la fin des années 1950, la galerie suit de près l'actualité de la création française. Elle s'en détache un peu plus tard : au moment où les Nouveaux Réalistes – parmi lesquels plusieurs niçois – apparaissent, Aimé Maeght ne semble pas s'y intéresser, étant passé de l'âge des aventures à celui de la consécration.

En 1960, la construction de la fondation est décidée, avec un ami de Miro, le Catalan Sert, comme architecte. Salles et terrasses y sont offertes aux œuvres des amis de toujours. Mais pas seulement à eux : à Ella Fitzgerald, Duke Ellington, Cecil Taylor ou Albert Ayler. L'homme qui avait été initié à l'art moderne par Bonnard est aussi celui qui, trente ans plus tard, invitait Merce Cunningham à danser sur des musiques de John Cage et dans des décors de Jasper Johns, Robert Morris et Frank Stella. Celui qui affirmait en 1946 à Rouault « sa foi inébranlable en l'avenir de l'art moderne » est resté fidèle à sa conviction. ■

PHILIPPE DAGEN



De gauche à droite, le peintre Georges Braque, sa femme Marcelle, Marguerite Maeght et Aimé Maeght, en promenade en gondole, à Venise, en 1948. AGF-IMAGES/BIANCONERO

## Les tableaux et les archives d'un grand galeriste du XX<sup>e</sup> siècle

### SAINT-PAUL

#### ENVOYÉ SPÉCIAL

Comment tenir enfermés dans une exposition un demi-siècle d'activités denses et variées, du commerce des tableaux à l'édition d'estampes et aux revues ? Comment choisir dans une masse que l'on devine gigantesque d'œuvres, de documents, de lettres, de photographies et de films ? L'exploration des archives d'Aimé Maeght est une entreprise difficile qui veut du temps et de la patience. Or, du temps, Michel Enrici en a eu peu. En raison de la démission de Dominique Païni de ses fonctions de directeur de la fondation en septembre, le commissaire d'« Aimé Maeght, dialogue avec le siècle » a dû aller vite.

Il a puisé dans deux fonds aussi riches l'un que l'autre, celui de la fondation et la

collection de la famille, pour suggérer la durée et l'intensité des relations que le marchand a entretenues avec ses deux mentors, Bonnard et Matisse, et ses artistes d'élection, Braque, Miro et Giacometti. Chacun d'eux est célébré par des suites d'œuvres où le très célèbre – la *Tête cubiste*, de Giacometti, le *Nord Sud*, de Miro – côtoie des pièces moins attendues, les *Racines* quasi abstraites de Léger, les paysages matérialistes de la dernière période de Braque, de petits plâtres de Giacometti jamais fondus en bronze, le bestiaire en céramique de Miro.

Les murs de dessins et les vitrines de documents demandent une attention particulière, pour découvrir une lettre où Bonnard – non sans ironie sans doute – remercie Matisse de lui offrir sa « protec-

tion » ou des photos rares de l'exposition surréaliste de 1947 dominées par le *Prière de toucher* de Duchamp – un sein féminin en mousse collé sur la couverture du catalogue.

Comme il se doit, la section des portraits de famille est exceptionnelle : Marguerite Maeght par Matisse d'une seule ligne de fusain, la famille par André Marchand, les dessins et toiles de Giacometti... Quant aux œuvres offertes et dédiées, leur profusion est telle qu'on renonce à les énumérer. A elles seules, elles suffiraient à faire une exposition.

Elles sont parfois présentées dans des reconstitutions de l'intérieur des Maeght avenue Foch, meubles de Diego Giacometti et sculptures africaines, Braque et Chagall entre les bibliothèques. Une dernière

salle rappelle, en en exposant toutes les couvertures, les revues financées par Maeght, de *Pierre à feu* à *L'Art vivant*, qui fut de 1968 à 1975 la principale revue d'avant-garde française – et, pour son éditeur, un profond gouffre financier. Là aussi, il y aurait matière à de futurs travaux et expositions. Ce sera l'une des tâches de Michel Enrici, critique et historien d'art qui a dirigé les écoles des beaux-arts de Dijon et de Marseille-Luminy. Il a été désigné le 18 décembre pour succéder à Dominique Païni à la direction de la fondation. ■

PH. D.

« Aimé Maeght, dialogue avec le siècle », Fondation Maeght, Saint-Paul (Alpes-Maritimes). Tél. : 04-93-32-81-63. Jusqu'au 11 mars. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures. 11 €.